

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

XLI

Les forces dont disposaient les Iroquois les rendaient de jour en jour plus féroces et plus entreprenants. Nous nous bornons à esquisser les événements qui se rattachent étroitement aux Trois-Rivières, et notons en passant qu'à la fin de l'hiver 1647-8, Thomas Godefroy fut capturé près de Montréal, puis relâché bientôt après, grâce à la vigueur que déploya Charles Le Moyne, son compagnon en cette circonstance.

Déterminés à frapper un grand coup, les Iroquois complotèrent de s'emparer des Trois-Rivières, qui par l'accroissement de la population française dans les deux dernières années et l'assistance que le fort donnait aux Sauvages de plusieurs nations excitaient leur jalousie et leur orgueil. La première arme employée par ces rusés politiques, était presque toujours la dissimulation. On va voir qu'ils ne la négligèrent pas.

Le 30 mai 1648, quelques Français allant dans une chaloupe visiter des filets tendus de l'autre côté du fleuve, vis-à-vis du fort, virent un Iroquois qui se jetait à l'eau pour les aborder. Ils le reçurent sans défiance. Aussitôt après un Huron, adopté par les Iroquois, se montra sur le rivage, demandant à entrer dans leur embarcation. On le prit aussi volontiers. Puis arrivèrent trois Iroquois, dans un canot, qui furent bien traités parce qu'ils se présentaient en amis, mais ils ne voulurent pas se joindre aux deux premiers qu'on amena à M. de la Potherie, commandant aux Trois-Rivières, lequel, les gardant, envoya de nouveau la chaloupe vers les trois autres, qu'on trouva au même endroit. Ceux-ci auraient apparemment suivi les Français qu'ils croyaient seuls chez eux, lorsqu'un Huron et un Algonquin, qui s'étaient glissés parmi ces derniers, les épouvantèrent en leur faisant connaître qu'il y